

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

ÉVANGÉLISER
DANS LE TGV

LA SAINTE DU MOIS
OLGA DE KIEV

QUESTIONNAIRE
DE PROUST D'ÉTÉ

Ludovine de Reboul
l'amour de la mode

SAVOURER

la vie

Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier

www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2024

édito



Chères lectrices, imaginez. Vous êtes allongée dans un hamac en toile épaisse. Une brise légère, parfumée à la lavande et à l'herbe sèche, caresse votre visage. Un grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels vous distinguez des merles et des pinsons, gazouillent et sifflotent. Au-dessus de vous, des branches d'un vert intense se rencontrent. En tendant le bras, vous pourriez attraper un thé glacé aux pêches. Un livre à peine entamé gît en dessous de vous. Et tout cela est possible, parce que vous êtes incarnée. Dieu nous a créés âme et corps ; les anges, si merveilleux qu'ils soient, ne peuvent s'asseoir pour boire un café au soleil. Rendons grâce à Dieu pour cette vie qui coule dans nos veines ! Nous autres humains, nous avons la chance de recevoir non seulement la vie naturelle - naître, grandir, se nourrir, s'adapter, mourir -, mais aussi la vie surnaturelle, qui nous permet de vivre de la respiration de Dieu-même, l'Esprit Saint. En étant dans l'attitude de recevoir la vie, ses bienfaits et ses joies, de remonter à la source du don, on entre dans la louange, la gratitude, et le plaisir devient un cadeau, et non un but. Cependant, me direz-vous, la scène du hamac ne correspond peut-être pas à votre quotidien, même en vacances ! Au milieu des difficultés, ce qui manque à certaines de nos existences, prises par les multiples tâches, devoirs et obligations, c'est de la légèreté. Non pas inconséquence et irresponsabilité, mais prise de recul : par exemple, une plaisanterie détend une atmosphère pesante et nous fait voir le verre à moitié plein. Après avoir frôlé la mort, de nombreuses personnes - dont deux, Béatrice et Joëlle, dans ce numéro - affirment combien la vie est précieuse à savourer, malgré les épreuves. Dans ce dossier, essayons de voir pourquoi et comment. Bel et savoureux été, dans la louange !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Évangéliser dans le TGV
- 6 Sainte Olga de Kiev, une conversion inattendue
- 7 Les bonnes nouvelles de juin
- 9 Vacances en famille élargie : comment concilier les attentes de chacun ?
- 12 Savourer la vie
- 13 Savourer la Création à l'école de saint François
- 14 Reposer le mental avec la Vittoz-danse
- 16 Béatrice Roche Gardies, peintre du bonheur
- 18 Témoignages : être vivante au quotidien
- 20 Art : la représentation des cinq sens
- 22 Livres : être guidé
- 23 Ludovine de Reboul, l'amour de la mode
- 24 Barbara, grande dame de la chanson littéraire
- 26 Questionnaire de Proust d'été

COURRIER DES LECTRICES

« Cela fait 9 ans que je vous lis, il est temps de vous remercier pour ces numéros inspirés et inspirants ! Je me permets une réponse à votre [newsletter](#) intitulée *Les mères, et celles qui aimeraient l'être*, sur la maternité et aussi les femmes qui souffrent de ne pas avoir d'enfants, que vous évoquez avec justesse en parlant des couples infertiles. Mais on oublie bien souvent la douleur des femmes (ou hommes) célibataires, avec une triste souffrance : celle de ne

pas être mariée ou en relation, celle de ne pas avoir d'enfants du fait de ce célibat... et celle d'être souvent oubliée ou absente de ces sujets, comme si cette souffrance n'existait pas. Peu de personnes semblent réaliser à quel point le fait de ne pas avoir d'enfant peut être crucifiant quand on est célibataire... Ce n'est pas une critique de ma part, mais seulement un cri du cœur que je me permets de relayer et qui concerne sûrement de nombreuses personnes. » *Louise*



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

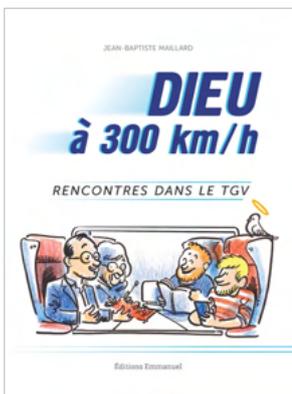
Photo p. 1 : *Goëlette 1*
de Béatrice Roche Gardies (*lire p. 16-17*)
Les images sans crédit photo indiqué sont
sans attribution requise.

EXTRAIT CHOISI

Évangéliser dans le TGV



Florian Pépellin/Wikimedia commons



Dans son livre « Dieu à 300 km/h » (éditions Emmanuel), Jean-Baptiste Maillard, fondateur de l'association d'évangélisation en ligne Lights in the dark, raconte une quarantaine de rencontres dans des rames de TGV. Là, il a parlé de Jésus à son voisin de siège de, quand, selon son image,

« le feu semblait vert » et la personne ouverte à la discussion. Extrait de ce livre plein d'espérance.

TGV Miséricorde

« La miséricorde, c'est la compassion pour toutes les souffrances, physiques ou morales, c'est la patience bienveillante devant le temps nécessaire pour une conversion, c'est ce pardon généreux du Père pour qui revient vers lui, c'est le cœur qui s'ouvre devant la misère du prochain. D'ailleurs, le mot vient du latin « *Miseria* » qui signifie « misère » et « *Cor* », « le cœur ». *Miseria-cor*, c'est donc *le cœur vers la misère*. Autrement dit, la miséricorde, c'est le cœur de Dieu *qui se penche sur nos misères*. Et pour évangéliser, il nous faut beaucoup de cette miséricorde. Je vous propose la règle des 4 C : évangéliser avec un Cœur de charité, un Cœur de miséricorde, en parlant au Cœur du sujet (Jésus) et en s'adressant au Cœur de la personne. Comme le dit le pape François :

"Plus que par le passé, l'Évangile de la miséricorde secoue aujourd'hui les consciences, empêche que l'on

s'habitue à la souffrance de l'autre et indique les chemins de réponse qui s'enracinent dans les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité en se déclinant en œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle ⁽¹⁾."

Le pape dit aussi : "La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre ⁽²⁾."

Un dimanche soir d'avril, mon épouse Marie, nos deux garçons et moi rentrons d'une première communion en Bourgogne par le TGV Dijon-Paris. Le voyage ne va pas être facile : Karol (3 ans) et Joseph (18 mois) sont fatigués par cette longue journée et expriment déjà un peu de mauvaise humeur... Alors que nous nous installons dans le "carré famille" qui nous est réservé, une passagère, de l'autre côté, nous adresse la parole pour nous tranquilliser :

– Si vos enfants font du bruit, ne vous inquiétez pas, nous pourrions le supporter. C'est normal, à leur âge !

Ce sympathique accueil nous soulage. Quelques instants plus tard, comme ils s'agitent, notre passagère nous propose d'aller leur acheter un paquet de chips au wagon-restaurant. Quelle gentillesse ! Nous nous laissons toucher et nous acceptons. À son retour, naturellement, la conversation s'engage entre elle et ma femme. D'origine algérienne, elle n'a pas une vie facile : deux filles de deux maris différents, une situation compliquée à gérer... Elle nous montre des photos de ses filles sur son téléphone portable. Karol, qui est fan des téléphones (il sait parfaitement utiliser mon mobile), regarde, lui aussi.

Pendant ce temps, Joseph s'est attaqué au sac à main de mon épouse, qu'il vide méticuleusement. S'en échappe une neuvaine à la miséricorde divine. Karol, à son tour, s'approche de Joseph, la prend et la regarde. Sur la couverture de cette neuvaine, on voit Jésus miséricorde peint selon la vision de sainte Faustine, avec cette parole : "Jésus, j'ai confiance en toi."

Karol se dirige alors vers notre passagère, lui donne la neuvaine, et lui dit, en la regardant droit dans les yeux :

- Jésus, Jésus.
- Ah, je vais regarder, lui répond-elle aussitôt. Elle met ses lunettes et commence à lire.
- Cela me touche beaucoup, dit-elle.
- Elle s'apprête à nous la rendre mais Marie lui dit :
- Gardez-la, si cela vous fait plaisir.
- D'accord, je la garde, surtout que lorsqu'un enfant donne, ça veut dire quelque chose d'important, n'est-ce pas ?

Nous acquiesçons. En effet, Karol, avec ses yeux perçants, a dû toucher quelque chose en elle.

- Et puis votre fils, on dirait un petit ange, ajoutez-elle.

Un peu plus tard, elle nous dit aimer la Sainte Vierge car "Marie fait partie de toutes les religions".

Et voici comment Karol et Joseph ont évangélisé pour la première fois dans le TGV, sans que leurs parents fassent grand-chose. Il suffit parfois de si peu ! À l'arrivée, cette femme nous dit :

- Encore merci pour votre cadeau, et puis vous savez, c'est tombé au bon moment, j'en avais bien besoin.

Encore un coup de Mr Holy Spirit, sans aucun doute. Quelques instants plus tard, en descendant du train, je me tourne vers Marie et lui demande :

- Au fait, sais-tu quel jour on est ?
- Non.
- Nous sommes le dimanche de la divine miséricorde.
- Tout s'explique !

Soyons convaincus que la miséricorde peut nous aider à évangéliser. Mise en pratique : prochain trajet en TGV, j'essaie de donner à un voyageur une image de Jésus miséricordieux, tel qu'il est apparu à sainte Faustine, avec cette parole que je peux aussi prononcer avec certitude : "Jésus, j'ai confiance en toi !" Amen ! »

Extrait choisi par S. P.

⁽¹⁾ Pape François, Message pour la journée mondiale des migrants et des réfugiés, 17 janvier 2016.

⁽²⁾ Bulle d'indiction du Jubilé de la miséricorde, 11 avril 2015.



Tu cherches
un logement économique
et un engagement fort ?

**REJOINS UNE
COLOCATION SOLIDAIRE
ENTRE FEMMES ENCEINTEES ISOLÉES
ET VOLONTAIRES DE 23 À 35 ANS**

Plusieurs places se libèrent
à la rentrée
dans de nombreuses villes

www.martheetmarie.fr

Sainte Olga de Kiev, une conversion inattendue

Nous sommes au X^e siècle. Le prince Igor est le maître de la principauté de Kiev appelée la Rus' de Kiev. Il épouse une jeune paysanne aux yeux bleus et aux longs cheveux blonds, d'une fraîcheur éblouissante, Olga. Les Drevliens, tribu slave qui occupe la région de Polésie (entre la Biélorussie et l'actuelle Ukraine), détestent Igor et le tuent en l'écartelant.

Olga venge cruellement la mort de son époux. Les Drevliens qui viennent lui annoncer la nouvelle sont enterrés vivants, les émissaires suivants sont brûlés vifs sur son ordre. Elle assiège la ville de la tribu et y fait mettre le feu. Ivre de vengeance, elle ne cesse de persécuter les Drevliens que lorsque sa colère est apaisée.

Mais voici, fait surprenant, qu'elle s'intéresse aux chrétiens qui arrivent à Kiev. Peu à peu, à force d'écouter les prêtres, elle rejette les croyances païennes de son peuple. Guidée par une sorte de soif spirituelle, elle interroge, avec avidité, les serviteurs de Dieu et découvre qu'il faut pardonner les offenses et même aimer ceux qui offensent. La princesse descend de son piédestal et comprend que tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu et que ce Dieu, dont lui parlent les prêtres, est mort pour assurer notre bonheur éternel. Aussi, un jour, elle annonce devant toute sa cour :

- Je veux aller à Constantinople pour recevoir le baptême.

Stupeur de tous ! Mais qui oserait contredire Olga ?

En octobre 955 (ou 945 selon les historiens), elle est baptisée par le patriarche et prend le nom chrétien Yelena (Hélène). Son premier pèlerinage est pour l'église des Saints-Apôtres qui abrite les reliques de saint André. Puis, elle va contempler la couronne d'épines qui se

trouve à cette époque à Constantinople, couronne que rachètera saint Louis beaucoup plus tard. Elle se rend à la basilique Sainte-Sophie (*sofia* veut dire « sagesse ») fondée par Constantin le Grand, cet empereur qui accorda la liberté religieuse dans tout l'Empire romain. Olga offre ce qui lui reste de vie en expiation des années coupables.

Olga est la première chrétienne de la Rus'. Elle fait bâtir des églises à Kiev, des liturgies sont célébrées, les prêtres sont de plus en plus nombreux. La foi chrétienne n'est plus étrangère aux habitants de la Rus'. De plus en plus de gens se convertissent. Olga décède en 969 et commence à être vénérée comme une sainte « égale-aux-Apôtres » vers l'an 972.

C'est son petit-fils, saint Vladimir, qui, par son baptême, christianise son peuple en l'an 988, par un gigantesque baptême de masse dans le fleuve Dniepr.

L'Église catholique fête sainte Olga le 11 juillet. Sainte Olga prépara la voie au Christ pour tout le peuple russe.

Mauricette Vial-Andru

Mauricette Vial-Andru est l'auteur de *Saints de Russie* (Éditions Saint Jude)



Mikhail Nesterov / Wikimedia commons

Le temps de faire une pause

Se ressourcer, oui, mais comment ? Ce joli carnet à remplir proposé par Adeline Voizard et illustré par Anne-Charlotte Larroque, *Mon carnet de douceur* (éditions Emmanuel), est en parfaite harmonie avec le thème de ce numéro, *Savourer la vie*. Pour chaque « douce heure », ce carnet propose aux femmes une idée pour prendre du temps pour Dieu, pour les autres ou pour soi : réaliser un plat de son enfance, se vernir les ongles, déposer ses soucis devant le Seigneur, passer une heure avec une amie... Simple, concret et motivant. *S.P.*



Les bonnes nouvelles de juin

PÈLERINAGE En cette année de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, un groupe de laïcs a organisé un grand pèlerinage, Les 7 routes Notre-Dame, qui débutera le 28 juillet 2024, pour une durée de 7 semaines. Ces 7 routes convergeront vers la cathédrale Notre-Dame de Paris, en vue d'une arrivée commune le 14 septembre. Chaque groupe de pèlerins portera en procession un des 7 grands saints. Toute personne pourra rejoindre la route la plus proche, que ce soit pour une demi-journée ou pour 7 semaines... Les routes - qu'on peut retrouver sur la carte sur les7routes.fr - débuteront respectivement du Mont-Saint-Michel, de Sainte-Anne-d'Auray, de Saint-Martin-de-Ré, de Brive-la-Gaillarde, de la Basilique de Fourvière à Lyon, du Mont Saint-Odile ou encore de Boulogne-sur-Mer. « *Le peuple de Dieu est en marche, affirment les organisateurs. Il est appelé à rendre grâce et à implorer Marie pour que la Bonne Nouvelle de l'Évangile soit répandue dans les cœurs.* »

ACCOMPAGNEMENT Aider les jeunes de 17 à 22 ans à avoir confiance en soi, à mieux se connaître et à communiquer : c'est l'objectif de la [session Être soi](#) organisée par le Cler Jeunes du 8 au 13 juillet 2024 à Compiègne. Alternant conférences, ateliers et jeux, cette session, animée par des éducateurs à la vie et des conseillers conjugaux et familiaux du Cler, propose les thèmes suivants : savoir s'affirmer, développer l'estime de soi, dépasser ses peurs, oser être soi et mieux rencontrer l'autre, et acquérir des repères pour sa vie affective. « *Ma fille est partie ado, elle est revenue adulte* », témoigne un parent.

TRANSPORTS Le 24 juin, le prolongement de la ligne 14 du métro parisien jusqu'à l'aéroport d'Orly a rendu ce dernier accessible à 25 minutes de Châtelet, dans le centre de Paris. Une bonne nouvelle qui permet de favoriser les transports en commun plutôt que la voiture dans ce secteur. Au nord, la ligne va maintenant jusqu'à Saint-Denis-Pleyel. Autre prolongement qui se termine à l'approche des Jeux olympiques de Paris : la ligne 11, qui gagne six nouvelles stations, jusqu'à Rosny-sous-Bois.



© Saje

CINÉMA Analyser les traces de Dieu qui se cachent dans les films grand public connus : c'est la mission que s'est fixée Saje, distributeur de films chrétiens, à travers un projet de mini-série intitulé *Le bureau de la censure* (photo). Dans l'épisode pilote, on peut voir le « Censeur » débutsquer avec humour et acuité les symboles bibliques et chrétiens dans le film *Bruce tout-puissant*. Pour produire cette mini-série, une campagne de lancement participatif a été lancée sur [Credofunding](#). « *Dans notre société de plus en plus laïque, la religion chrétienne reste toujours une grande source d'inspiration pour la culture et le cinéma, parfois de manière inconsciente* », souligne Saje.

INDUSTRIE 500 nouvelles usines ont ouvert en France depuis 2016, selon le Ministère de l'Économie. En 2023, on comptait 16 500 usines en France, avec un solde positif de 57 nouveaux sites industriels (contre 49 en 2022). Les secteurs où les nouvelles usines sont les plus en croissance sont l'agroalimentaire et les industries vertes et éco-circulaires telles que le recyclage, les batteries ou les méthaniseurs. Quant aux régions les plus dynamiques, il s'agit de l'Auvergne-Rhône-Alpes et de la Nouvelle-Aquitaine.

ÉVANGÉLISATION Cette année, le Congrès Mission, qui rassemble de nombreuses initiatives missionnaires lors d'un week-end de formation, de prière et de convivialité, sera « *ultra-local* ». Il pourra avoir lieu dans chaque paroisse, les 28 et 29 septembre 2024. Il est encore temps de le lancer dans sa paroisse, grâce au dispositif d'accompagnement à retrouver sur congresmission.com La carte des plus de 60 Congrès Mission déjà programmés dans toute la France est également sur ce site. À Bruxelles, un Congrès Mission a déjà eu lieu en mars. Dans la capitale belge, un autre événement attend les habitants à la rentrée : la visite du pape François du 26 au 29 septembre, à l'occasion, notamment, du 600^e anniversaire des universités de Leuven et de Louvain-la-Neuve.

INFERTILITÉ Un week-end proposé aux couples en espérance d'enfant aura lieu les 7 et 8 septembre 2024 à Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan). Il est organisé par la Pastorale familiale du diocèse de Vannes. Au programme : marche, topos, témoignages, temps de détente, adoration et bénédiction des couples. Pour ces couples qui traversent l'épreuve, c'est « *une trêve spirituelle et conviviale* » qui est proposée. Contact : quandlenfantsefaitattendre@gmail.com

ASTRONOMIE Du 17 au 21 juin, le méconnu Observatoire astronomique du Vatican, situé sur les hauteurs de Castel Gandolfo - la résidence d'été du pape -, a accueilli un colloque autour des découvertes du chanoine et physicien belge Georges Lemaître, mort en 1966. Ce dernier est connu pour être l'auteur de la théorie du Big Bang et ses recherches sur les trous noirs. 40 chercheurs du monde entier, dont deux prix Nobel, et 150 autres chercheurs suivant le colloque en ligne, ont participé à cet événement de la recherche astronomique et cosmologique. Le 20 juin, le pape François a reçu ces chercheurs. Il a souligné que Georges Lemaître a réalisé que la Création et le Big Bang sont deux réalités distinctes et que « *la science et la foi suivent deux voies différentes et parallèles, entre lesquelles il n'y a pas de conflit* ».

ANIMAUX Un numéro d'appel national pour signaler les cas de maltraitance animale a été lancé le 24 juin. À l'initiative du Conseil national de la protection animale (CNPA), ce numéro, le 3677, permet d'écouter et d'orienter les appelants vers les associations et institutions compétentes (policiers et gendarmes, directions départementales de la protection des populations, pompiers). L'occasion de rappeler que priver un animal de nourriture, d'eau, ne pas le soigner en cas de maladie, de blessure, ou détenir un animal dans un endroit inadapté constitue de mauvais traitements, passibles de 750 euros d'amende. Quand à l'abandon d'un animal, il est puni de 3 ans de prison et 45 000 euros d'amende.

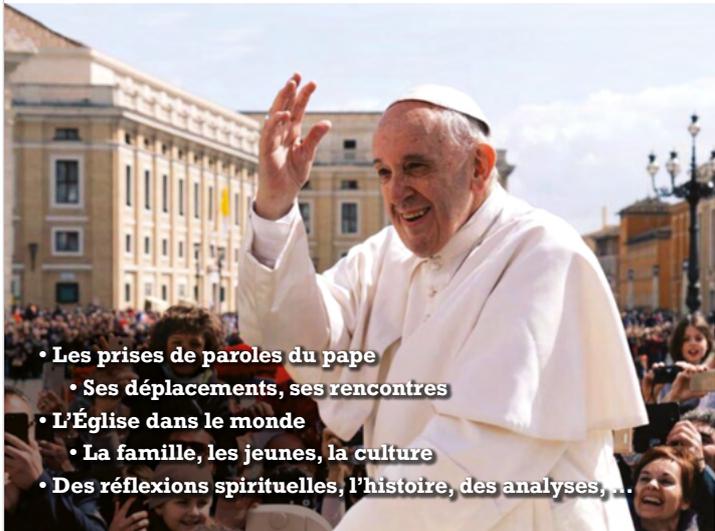
RESSOURCEMENT Cinq jours de vacances spirituelles en famille à l'école de Marie sont proposés au Sanctuaire Notre-Dame du Roncier à Josselin (Morbihan), du 14 au 19 juillet ou du 15 au 19 août 2024. Le matin est consacré à la messe et à des enseignements sur la Vierge Marie, « *notre maîtresse en sagesse* », ou encore sur les commandements de Dieu. L'après-midi est libre en famille : pèlerinage, forêt de Brocéliande, plages du Morbihan... Le soir, chacun fera un bilan : « *Comment mettre concrètement la volonté du Seigneur en place ?* » Contact : Père Bernard de Frileuze - abdefr@wanadoo.fr

PATRIMOINE Dans de nombreuses communes rurales ou urbaines de France, des églises ne sont que rarement ouvertes, voire jamais, mettant parfois leur avenir en péril. L'association Priants des campagnes a été créée en 2015, à la suite d'un communiqué de Mgr Legrez sur l'avenir des églises en France, affirmant qu'« *il faut favoriser le maintien des églises car on ne connaît pas l'avenir* », et de l'appel du président de Priants des campagnes, Philippe de La Mettrie. L'association s'est fixée pour objectif de promouvoir la prière dans le maximum de ces églises et chapelles délaissées. Concrètement, elle aide des associations locales qui s'investissent pour leur église (« Les Amis de l'église de... ») et encourage la constitution de groupes de 10 membres priants pour qu'ils se réunissent régulièrement dans ces lieux de culte. « *Tous les amoureux de ce patrimoine, qu'ils sont croyants ou non, sont invités à nous rejoindre* », affirme l'association Priants des campagnes.

Solange Pinilla

Suivez l'information de l'Église

avec **zenit**
LE MONDE VU DE ROME



- Les prises de paroles du pape
- Ses déplacements, ses rencontres
- L'Église dans le monde
- La famille, les jeunes, la culture
- Des réflexions spirituelles, l'histoire, des analyses, ...

Chaque jour, Zenit vous informe avec un souci de vérité et de transparence

Abonnement gratuit sur www.zenit.org

Informations : info@zenit.org

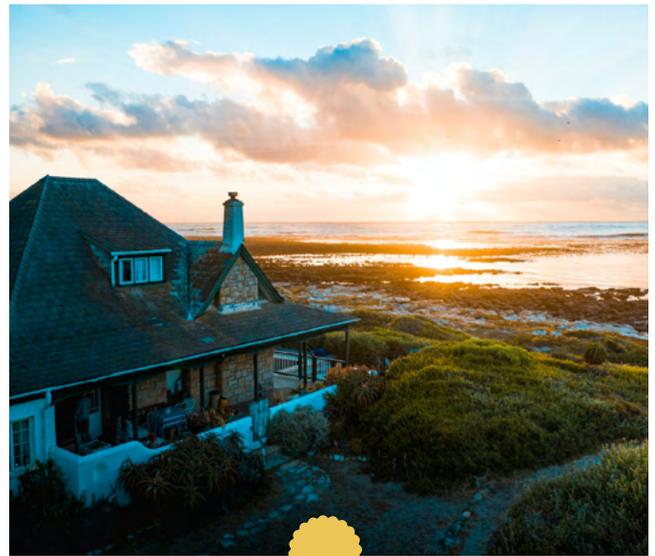
Vacances en famille élargie : comment concilier les attentes de chacun ?

Ah, la famille ! Tantôt idéalisée, tantôt honnie. Famille, je vous hais ? Ou famille Cyrillus ? Qu'elles sont belles, ces familles souriantes, harmonieuses, avec des rires dès le petit-déjeuner, des élans spontanés pour aller au marché ou préparer le déjeuner, des enfants charmants qui se couchent sagement et chuchotent, discrètement, dans un dortoir de lits gigognes à couvre-lits rouge et blanc, des adultes complices unis par de mêmes et belles valeurs, tous heureux de se retrouver le temps de vacances d'été dans une belle maison de famille...

Dans la réalité, première fissure dans le joli scénario : toutes les familles n'ont pas de maison de famille. Parfois on loue, on emprunte, on campe, on s'entasse... Parfois, on ne part pas en famille élargie ; parfois on ne part pas du tout en vacances.

Autre réalité : nous sommes tous imparfaits, tous riches de qualités, parfois en excès (qui deviennent des défauts), et de fragilités. Nous sommes tous façonnés d'une histoire, d'une éducation, de rencontres. Et même dans une fratrie, malgré une éducation commune, l'aîné n'aura pas la même enfance, donc les mêmes interdits, les mêmes joies, les mêmes frustrations que le petit dernier. Et ainsi, chacun, devenu adulte, tombe amoureux d'un autre que soi, capable de lui apporter ce qui lui manquait dans sa famille. Cette « pièce rapportée » arrivera ainsi dans la famille avec sa propre histoire, ses propres valeurs, son style, ses manies... Comme Marinette qui chante et parle à longueur de journée, déstabilisant sa belle-famille plutôt adepte de calme et de discrétion.

Quand nos enfants quittent le nid, quand ils s'apparient à un autre, ils fondent ensemble leur propre foyer et prennent d'autres habitudes, d'autres manières de vivre. Lors des retours dans leur propre famille, parents et frères et sœurs peuvent s'agacer de changements... qui leur semblent aller dans le mauvais sens, c'est-à-dire à



© Pasto jeunes 14

contresens de leurs propres habitudes ou valeurs. Ainsi, les parents d'Amélie, issus de petites familles avec peu de relations sont-ils désarçonnés de voir leur fille se mouvoir avec aisance dans sa belle-famille, nombreuse et en « courant d'air ». Inévitablement, les petits-enfants seront aussi élevés avec des valeurs, des habitudes, légèrement différentes.

Le temps des vacances en famille, les habitudes sautent aux yeux et peuvent heurter les uns ou les autres, comme Maxence, jeune mari de Charlotte, qui délaisse chaque matin le petit-déjeuner familial pour aller boire un petit noir, tranquille, sur la place du village. Ou Lina qui part faire son footing le matin de Noël sans s'inquiéter des préparatifs ou d'une heure de démarrage des festivités.

Ainsi certains grands-parents partagent-ils que les vacances en famille relèvent davantage du rafting que de la balade en gabarre.

Comment alors faire cohabiter grand-parents, enfants et petits-enfants de manière harmonieuse ?

Maxime n°1 : Personne ne se lève le matin pour embêter les autres !

Chacun essaie de faire du mieux qu'il peut, mais le fait avec ses propres référentiels, et souvent de la maladresse. Comme Manon, jeune femme efficace et organisée qui anticipe tous les repas de la semaine avec un drive et un planning rigoureux... privant ainsi sa belle-mère du plaisir de faire le marché avec les uns ou les autres.

Maxime n°2 : Ma manière de voir n'est pas universelle !

Pour certains, les enfants ne parlent pas à table (avant le fromage) et toute la famille doit être présente à chaque repas. Ce sont de beaux principes. Un principe d'écoute, de respect des générations ; un autre d'être ensemble. Dans d'autres familles, ce sont les enfants qui sont au cœur de tout ; ou encore, qui dit vacances, dit liberté :

on est ensemble quand on en a envie. En échangeant avec les uns et les autres sur leurs valeurs, leurs habitudes, d'où elles leur viennent... on peut mieux les comprendre et prendre conscience que ces différences ne sont pas « contre l'autre », mais « pour soi ».

Ainsi quand Mélodie, maman au foyer, propose que les enfants mangent avant les adultes, ce n'est pas pour les exclure mais pour profiter de discussions intéressantes pendant le repas, elle qui passe déjà de nombreux repas avec ses enfants. Sa belle-sœur, Agathe, qui travaille et ne mange avec ses enfants que le week-end, a inévitablement des attentes différentes.

Pour anticiper les crispations, nous pouvons faire une enquête préalable auprès de tous les invités (adultes et enfants) :

- Comment je me sens en cette fin d'année scolaire ? (fatigué, en forme, enthousiaste...)
- De quoi aurais-je besoin ? (repos, calme, partage, activités, sport, surprise, nouveauté, tendresse...)
- Quels seraient les 3 ingrédients de vacances réussies ?
- Quel élément ferait qu'elles soient ratées ?
- Qu'est-ce que j'ai envie d'apporter au groupe pour contribuer à de chouettes vacances ensemble ?

Et ainsi partager à tous une synthèse de cette enquête pour proposer des règles de vie et un projet pour les vacances. Cela peut être l'occasion de changer certaines habitudes et de créer des liens différents. Les pièces rappor-

Quelques pistes pour alléger l'organisation

- **Faire des tours** de courses, de repas et de vaisselle-rangement en créant des équipes (inter-familles, inter-âges).

- **Proposer à des équipes** ou des membres de la famille d'organiser une activité (Juste une fois ou tous les jours). Comme Julie, qui organise chaque matin un réveil corporel pour ceux qui le souhaitent ou Maxime qui entraîne ses neveux dans une chasse au trésor.

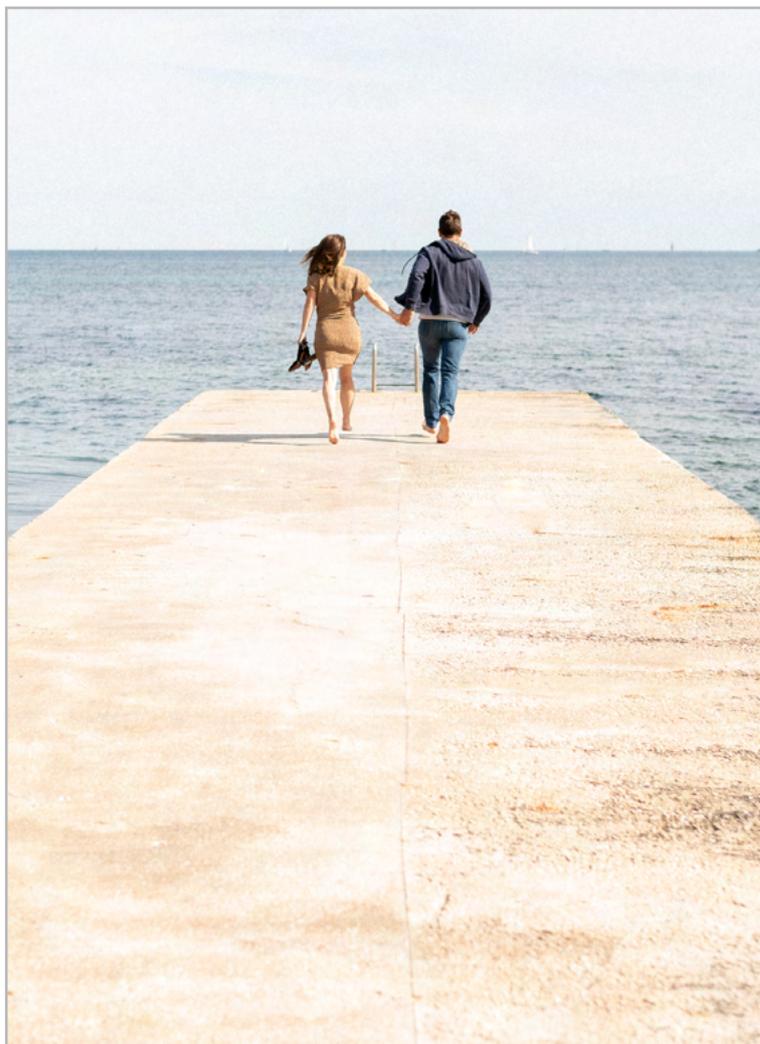
- **Déterminer quels temps** sont nécessairement tous ensemble et quels temps sont « à la carte ». Nous n'avons pas tous la même appétence pour la vie en collectivité.

- **En cas d'agacement** ou d'incompréhension avec un bel-enfant ou un petit-enfant, en parler d'abord avec son enfant qui pourra expliquer, traduire, adoucir.

tées peuvent surtout devenir des « valeurs ajoutées » qui enrichissent la famille et mettent un souffle nouveau.

Karine Triot, conseillère conjugale et familiale

À lire aussi > [« Bâtir des moments de qualité en famille »](#)



Amour toujours.



Mettez de la joie,
de la vie et de l'amour
au cœur de votre couple.



Découvrir



Rejoignez-nous sur @amourtoujoursmedia,
le média du bien-être amoureux.



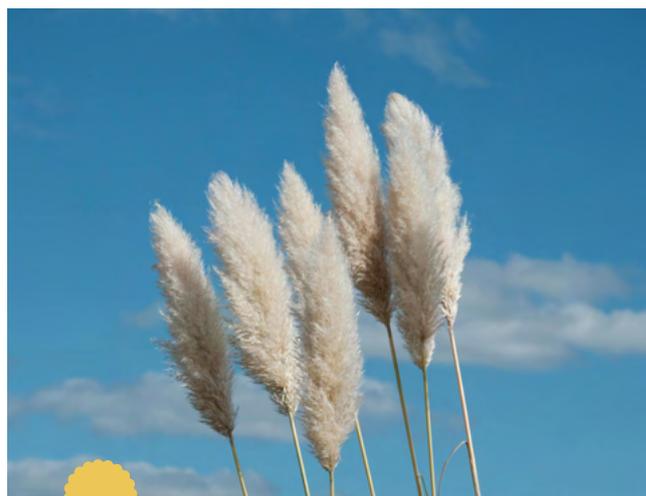
« L'AMOUR
EST UN FRUIT
TOUJOURS DE SAISON »

SAINTE TERESA DE CALCUTTA

Savourer la vie

Certains personnes semblent avoir un talent pour la joie, pour voir de petits détails amusants, s'enthousiasmer de tout, relativiser les problèmes, avoir une créativité débordante, penser à célébrer les petites victoires, dire leur amour à leurs proches, vivre le quotidien avec intensité... Don inné ou habitude acquise, ou les deux, cette capacité à savourer la vie, quelles que soient les circonstances, est une manière bénéfique de voir l'existence. L'empereur et philosophe Marc Aurèle le disait déjà, deux siècles avant Jésus-Christ : « *En te levant le matin, rappelle-toi combien précieux est le privilège de vivre, de respirer, d'être heureux.* »

Jésus affirme : « *Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de*



Pexels

souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 32-34)

Loin d'une vision hédoniste et d'une recherche effrénée de plaisir, accueillir comme des cadeaux l'instant présent, la légèreté, le plaisir, le jeu, sont aussi une façon d'entrer dans la louange pour tout le créé. Cependant, certaines épreuves comme la maladie ou le deuil empêchent pour un temps de voir la vie en rose - ou en tout cas pas tout le temps. Ce qui permet de garder la tête hors de l'eau, c'est parfois de noter sur un cahier de gratitude un moment de jeu de société partagé, les pieds dans la rosée ou le coucher de soleil au-dessus des immeubles. Gloire à Dieu !

Solange Pinilla

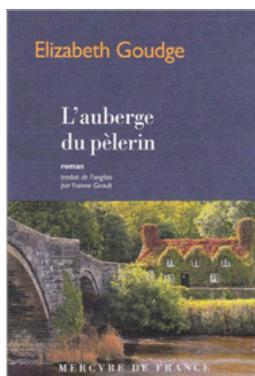
Un classique de littérature à (re)lire

L'Auberge du pèlerin
d'Elizabeth Goudge

Une maison comme une personne

Il est étonnant qu'Elizabeth Goudge, qui fut, entre 1940 et 1980, l'une des romancières britanniques les plus traduites - avec des millions d'exemplaires vendus -, soit aujourd'hui si méconnue. Ses livres, d'inspiration romantique et chrétienne, sont de petits bijoux, quelque part à la croisée des chemins entre Jane Austen, Lucy Maud Montgomery - l'auteur de la saga *Anne, la maison aux pignons verts* - et Honoré de Balzac.

L'auberge du pèlerin, roman publié en 1948 et qui se déroule dans l'Angleterre de l'après-



guerre, marquée par les privations, commence avec Sally, jeune Londonienne, fille d'un peintre, et ses sentiments plein de vie : « *Elle se réveil-*

lait toujours avec bonheur, car elle avait reçu en naissant le don de la joie. (...) Mais cette félicité qu'elle éprouvait au réveil était toujours suivie d'un accès de confusion. D'autres n'avaient pas reçu en partage sa joie innée. »

Son destin rejoint celui de la famille Eliot, dans une vieille auberge au bord d'un marais, avec son jardin et ses légendes. Sa beauté fascine ceux qui la voient. « *Elle ressemblait à une robuste forteresse, rayonnante et amicale, accueillante et profondément vivante. Son épaisse porte de chêne avait dû appartenir jadis à un navire.* »

Dans les romans d'Elizabeth Goudge, l'incarnation est reine, et la beauté est aussi liée au choix du bien, même si parfois, le bien se cache aussi dans un ordinaire plus aride, de manière moins évidente. *Ⓝ. P.*

Savourer la Création à l'école de saint François

Selon la spiritualité franciscaine, nos cinq sens nous permettent de mieux connaître et aimer Dieu à travers sa Création. Frère Éric Bidot, frère mineur capucin et auteur de « La Création retrouvée » (éditions Emmanuel), répond à nos questions.

Zélie : Pour saint François, toute chose créée ne peut être reçue que comme un don. Qu'est-ce que cela implique ?

Frère Eric Bidot : Il faut situer et distinguer deux plans qui sont liés. Le premier est de poser un acte de foi en Dieu Créateur, source de tout ce qui est. C'est ce que fait le saint d'Assise et ce sera bien exprimé par un de ses biographes, saint Bonaventure, dans la *Legenda major* : « À force de remonter à l'Origine première de toutes choses, il avait conçu pour elles toutes, une amitié débordante et appelait frères et sœurs les créatures même les plus petites, car il savait qu'elles et lui procédaient du même et unique principe ». Le second plan est celui de la singularité de chaque élément du créé qu'il ne faut pas couper de la source de son être, commune à tout existant. Cela implique de développer une relation de reconnaissance en présence des différents éléments du créé qui ont leur consistance propre et leur signification. Saint Paul interrogeait déjà : « As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? » (1 Co 4, 7). Recevoir le créé pour en user, certes, mais avec l'intelligence du sens du créé et de sa finalité : le créé est le livre dans lequel le Créateur se donne à lire.

Comment voir, dans les objets et les êtres, un miroir du Créateur ?

Je vous conseille la lecture des numéros 233 et suivants de l'encyclique *Laudato si*, du pape François. Tout d'abord, il rappelle qu'il y a une « mystique dans une feuille, le visage du pauvre... » Le regard doit donc aller plus profondément dans la réalité des choses et non s'arrêter à l'écorce ou en surface ou dans la seule compréhension mécanique de ce qui est. Ensuite, il nous faut accepter que chaque élément, en référence à sa Source créatrice, porte le signe de cette Source. Or, la Source étant trinitaire, chaque élément, à des degrés divers, exprime, sans se confondre avec



L'Ombrie, où vécut saint François d'Assise. Photo Unsplash

la Source, l'empreinte trinitaire. Notre regard est cependant blessé et doit réapprendre à voir, réellement, ce qui est devant lui en rapportant la structure de chaque chose – puissance, sagesse, bonté – à Dieu Créateur et à chercher Dieu en toute chose. C'est un exercice à refaire souvent en s'appliquant à voir une chose dans sa singularité sans l'isoler.

De quelle façon comprendre le plaisir des cinq sens avec un regard chrétien ?

Un théologien franciscain, Bonaventure, dit que le plaisir est affaire de proportion. Le plaisir n'est pas seulement ce que je perçois ou ressens et qui me fait du bien, même si une notion de « bon » en fait partie. C'est aussi à partir d'une source, origine, et d'une finalité plus grande que l'on conçoit le plaisir. Nos cinq sens, « portes de l'âme », permettent au créé d'entrer en nous, non pour accumuler des sensations, mais pour que, marqués de tout le créé, nous rapportions au Créateur tous les biens. Nos cinq sens sont liés à notre mission de « restitution » au Créateur de tout ce qui est. Les sens ont donc une finalité qui n'est pas la jouissance des choses pour elles-mêmes, mais le plaisir en vue de connaître, aimer et rapporter au Créateur sa création. La sensibilité n'est pas laissée à elle-même, mais un moment de la joie d'être en Dieu et pour lui dès maintenant dans le contexte de sa création.

Selon vous, qu'est-ce que signifie concrètement « savourer la vie » ?

François Cheng, dans *Une rencontre inattendue*, parle de saint François comme du « Grand Vivant – à ne pas confondre avec le "bon vivant" » ; c'est « celui qui va au-devant de la Vie, sans prévention et sans restriction, avec un courage désarmant et une confondante générosité ». Savourer la vie suppose de s'impliquer dans la vie, dans la grande aventure de la vie. L'écrivain poursuit : « Pour le Grand Vivant, tout est rencontre, tout est interaction, tout est occasion d'une possible transformation. » Sommes-nous prêts à cela ?

Propos recueillis par S. P.

REPORTAGE

Reposer le mental avec la Vittoz-danse

Ariane Chevallier-Chantepie (photo), qui enseigne la méthode Vittoz, a créé la Vittoz-danse. En s'ancrant davantage dans son corps et ses sensations, on apprend à vivre l'instant présent. Nous avons testé pour vous une des séances de Vittoz-danse qu'elle propose. Le thème du jour portait justement sur la vie : suis-je vivante ? Comment choisir la vie ?

Dans la pièce garnie de parquet, une dizaine de femmes sont assises ou allongées, chacune sur son tapis de gymnastique. En cette belle après-midi de juin, d'une voix douce, presque enjouée et tendre, Ariane Chevallier-Chantepie invite à sentir son corps qui pèse. Les points de contact avec le sol, et avec l'air. Différentes parties du corps. La largeur de ses épaules. La largeur de son bassin. « *Ne pas imaginer, juste sentir.* »

Ensuite, écouter les sons, s'en imprégner comme une éponge. Le chant des oiseaux, le moteur des voitures dans la rue... « *Juste le corps et les sons. Comme un enfant au réveil.* » Puis, une musique lente, de type classique contemporain, s'élève. Avant que le rythme musical s'accélère légèrement. « *Chaque note, prononce Ariane Chevallier-Chantepie. Juste le corps et les notes.* »

On commence à bouger un peu, à s'étirer. Celles qui étaient allongées s'assoient. Puis, chacune esquisse librement de lents mouvements de danse, sur le thème de « la vie ».

Le thème de cette séance de Vittoz-danse a été évoqué par Ariane au début, lors d'un topo devant les femmes. « *Pourquoi choisir la vie ? Pourquoi une vie parfois difficile, et pas directement... le Ciel ? Une femme m'a posé cette question.* » Elle rappelle : « *Malgré la chute – le péché originel, Dieu a décidé de nous épouser en nous recréant pour nous sauver. Il veut transformer nos chaînes d'esclave en bijoux, comme le dit le Cantique des cantiques !* »

Ariane ajoute : « *À plusieurs mystiques, dont Gabrielle Bossis, Jésus a demandé de l'aimer maintenant, car après, au Ciel, nous ne pourrions plus lui offrir de cadeaux, il n'y a plus que Lui qui nous comblera. L'Esprit Saint nous permet de de-*



© S. Pinilla

venir dès maintenant "d'autres Jésus" ! Jésus est la Vie, et la vie nous propose des merveilles extraordinaires. Il veut nous donner la vie, la vie en surabondance. »

Pendant une période de son existence, Ariane a souffert d'une maladie qui l'a obligée à rester allongée pendant plusieurs années. « *Un jour, j'ai posé cet acte de foi que Jésus allait me guérir. C'est comme si je tapais du pied dans le fond de la piscine, pour pouvoir remonter. J'ai commencé à pratiquer la méthode Vittoz. La praticienne m'a dit que la vie était un combat. Cela m'a donné la force de prendre la voiture pour aller la voir, alors que j'étais allongée depuis trois ans ! Ce qui m'a permis de sortir du trou, c'est la pratique de l'instant présent, et le combat incessant pour aller à la piscine tous les jours. Alors qu'au début, quand je bougeais, j'avais une crise inflammatoire dans tout le corps. Je n'allais pas me laisser mourir, car Jésus avait déjà acquis ma guérison !* »

Elle affirme : « *La vie est un combat. Il faut dire un "oui" confiant à Dieu, dix fois par jour. Oui, je suis dans l'instant présent, dans mon corps, je me détends. Je cultive un esprit de vie. Pour moi, la danse, c'est aussi choisir la vie, laisser le mouvement jaillir en moi.* » Elle conclut : « *Je n'ai jamais été déçue d'un acte de foi.* »

La méthode Vittoz, inventée au début du XX^e siècle par Roger Vittoz, médecin suisse, vise à un meilleur équilibre cérébral entre réceptivité – accueil de ses sensations – et émissivité – contrôle de la volonté.

Revenons à la séance de Vittoz-danse qui a suivi le topo. Ariane Chevallier-Chantepie invite à des mouvements de la vie qui jaillissent du sol ; une posture où l'on exprime sa souveraineté par une nuque sentie, donc droite ; une attitude où l'on esquisse des gestes de combattante, droite comme un i ; ou encore où l'on s'invite au centre de la danse...

Cette chorégraphie improvisée se fait au son de musiques joyeuses, de *Amour éternel* de Natasha St-Pier et Grégory Turpin, à « L'histoire de la vie » dans le film d'animation *Le Roi Lion*, ou *I'm alive* de Céline Dion.

« **Plus c'est lent, plus c'est intense** », déclare Ariane à propos des mouvements. Chacune danse lentement, sous le regard du Christ miséricordieux en grand format. En effet, cette approche qui intègre le corps et l'âme, de manière assez originale, car dans la culture occidentale, on a assez peu l'habitude de danser en priant, ni de prier en dansant – sauf parfois dans la louange charismatique ou la pop louange, mais de manière moins variée. De plus, mieux vaut ne pas avoir peur du regard des autres, crainte qui était un peu un frein pour l'auteur de ces lignes, moins habituée à la danse Vittoz que les autres participantes.

À la fin des deux heures, on se rassemble pour prier en arc de cercle, toujours en dansant avec douceur, et l'on reçoit une Parole de Dieu sur un papier saumon. Ici, ce fut un passage du Cantique des cantiques : « *Je dors, mais mon cœur veille, j'entends mon Bien-Aimé qui frappe. "Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite ! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles de gouttes de la nuit."* »

En sortant de cette étonnante Vittoz-danse, on ressent une saine fatigue, l'impression d'un moment comme « hors du temps », un voyage corporel et intérieur. Un moment de vie intensément vécu.

§. P.

Vittoz-danse au monastère



© Sœurs d'Azille

Pour celles qui ne peuvent profiter de la [Vittoz-danse](#) d'Ariane Chevallier-Chantepie en région parisienne, la danse-thérapeute organise une session de Vittoz-danse, du 22 au 27 juillet 2024, chez les chanoinesses de la Mère de Dieu à Azille (Aude). Les participantes recevront des enseignements sur le Cantique des cantiques, à l'école de la Vierge Marie et de sainte Marie-Madeleine. Elles bénéficieront d'exercices Vittoz d'ancrage dans l'instant présent plusieurs fois par jour, feront une gymnastique quotidienne Pilates pour « renforcer la structure et une posture de reine », sans oublier des séances de Vittoz-danse en lien avec le Cantique des cantiques, comme « un chemin de restauration et d'union à Dieu, par l'unification cœur corps esprit », et la présence attentionnée des sœurs d'Azille. §. P.

Femme à part

Robes et jupes pour vous faire rayonner au quotidien !

Frais de port offerts par Mondial Relay pour les lectrices de Zélie avec le code zelie24

SHOP.FEMMEAPART.COM

Béatrice Roche Gardies, peintre du bonheur

À travers ses paysages et ses autres œuvres aux couleurs douces et chaudes, Béatrice Roche Gardies peint des moments de vie et de nature. Pour celle qui a failli mourir au moins une fois, la vie est précieuse, et il est important « d'apprendre à savourer les moments heureux ».

« *J'ai dessiné avant de parler* », raconte Béatrice Roche Gardies. Après le bac et un an de prépa, elle entre aux Arts décoratifs à Paris, avec le souhait de devenir designer. Puis elle se marie et devient mère de 6 enfants, au gré de nombreux déménagements.

« *Même si j'ai beaucoup aimé être présente pour mes enfants, je sentais que ma vocation n'était pas entièrement accomplie* », explique-t-elle. À la suite d'un emménagement à Lucé, près de Chartres, elle s'inscrit à un concours de gravure de la Fondation Taylor. « *Le vice-président de cette institution était Philippe Lejeune, qui avait formé des peintres dont j'aimais la façon de peindre sur le vif, c'est-à-dire en face du modèle. J'ai donc rejoint son atelier, l'école d'Étampes, pendant 7 ans à raison de trois jours par semaine* ».

Cette élève de Philippe Lejeune fait de la peinture son métier. « *La première œuvre que j'ai vendue, c'était à la Foire aux peintres de Saint-Cast en Bretagne : un tableau qui représentait deux petits garçons en train de pêcher des lançons* ».



© Béatrice Roche Gardies, Antibes, tranquille, un bouquin sous les pins

Quand Béatrice Roche Gardies sort ses pinceaux, c'est le plus souvent pour réaliser une huile sur toile. « *Cette technique, qui s'apprend en atelier, est presque un artisanat, assez technique, avec des additifs et des effets de matière et de transparence. Il faut savoir dessiner, composer, avoir le sens de la couleur, savoir regarder aussi* ».

Elle aime peindre des paysages : « *C'est un moment de contemplation, qui fait résonner la joie dans le cœur* ». Quant aux portraits, elle y voit d'abord « *une rencontre avec la personne, qui accepte de se laisser regarder* ». « *Avec un enfant, c'est facile, mais avec un adulte, c'est plus difficile, car il doit se détendre. Nous parlons* ».

Les grands espaces attirent Béatrice. « *Au début, c'était la Beauce, et ses champs de blé ou de colza. Et puis j'ai eu l'opportunité de peindre au bord de la mer : le ciel, les couleurs changeantes d'une heure à l'autre, un nuage qui passe...* »

Béatrice a sa propre manière de travailler. Elle met 18 couleurs pures sur sa palette, quel que soit le tableau, puis elle réalise des mélanges avec son couteau à palette, avec trois couleurs maximum – sans compter le noir et le blanc. « *Le cerveau qui peint est celui qui ne raisonne pas. Quand on peint "sur le motif", on joue sans partition* ».

Également peintre des armées, l'artiste est spécialisée dans l'armée de l'Air et de l'Espace. Elle est fascinée par l'aviation : « *J'ai un frère, un beau-frère et un fils pilotes. J'ai souvent rêvé que je savais voler* ». Béatrice explique que l'école d'Étampes était un vivier de peintres aux armées : « *Ils savent peindre vite et juste. Ce sont les successeurs des peintres des batailles, qui travaillaient sur place* ». Pour Béatrice, dont le père était résistant, le service de la France est



Photo © Barbara Loupet

important, même si elle compte peu de militaires dans sa famille.

Tout en ne souhaitant pas réduire son œuvre à un style particulier, Béatrice souligne que sa peinture est parfois impressionniste, quand elle est faite sur le motif, sans photo. Lorsqu'elle travaille d'après des photos, elle est davantage « réaliste ».

L'artiste se nourrit de ses peintres préférés que sont Monet et Corot, mais aussi des femmes qui ont voué leur vie à la peinture : Élisabeth Vigée-Lebrun, Camille Claudel, Niki de Saint Phalle, Mary Cassatt ou encore Rosa Bonheur. « *Elles n'ont pas lâché, alors que peindre, en soi... cela ne sert à rien !* »

Peindre sur le vif dessine un rapport au temps assez unique. « *Un tableau n'est pas le reflet d'un instant, comme une photo, mais d'un laps de temps. Bien sûr, mieux vaut que la lumière vienne du même côté – par exemple je peins sur deux matinées. Mais pendant que je suis debout derrière mon chevalet, la marée monte, les nuages passent. Certains objets du tableau étaient là un moment, et d'autres objets, à un autre moment !* »

Un exemple ? La toile *Le printemps à Lucé*, qui est sur l'affiche de l'exposition « Jeux de couleurs » à la galerie Icare à Saint-Cloud jusqu'au 14 septembre 2024 (en photo ci-dessous). « *Dans mon jardin, il y a un cerisier à fleurs blanches, détaille Béatrice. Des haies dessinent des ombres à partir de 15 ou 16 heures. Je me suis dit : demain, je peins mon cerisier à cette heure-là. Le lendemain, je prends de gros pinceaux, je peins vite en posant les tons, les lumières, les couleurs. Les roses dans le massif sont à moitié à l'ombre, à moitié au soleil. Je n'ai pas fait les branches sombres, ni les petites fleurs du cerisier. J'ai su que continuer ne serait pas bon. C'était bien ainsi.* »

Dans les paysages de l'artiste, aux couleurs souvent chaudes et douces, on peut percevoir un certain bonheur d'être en vie. Béatrice Roche Gardies confie non sans gravité : « *La vie, ce n'est pas facile. Les moments heu-*



© Béatrice Roche Gardies, Voyage en Patagonie

reux, il faut les savourer, s'en nourrir pour le reste du temps. J'essaie d'apprendre cela à mes enfants : il ne faut pas penser que ce sera mieux plus tard, ni que c'était mieux avant. »

Un jour, Béatrice s'est étouffée avec un petit morceau de viande. « *Je me suis évanouie. Avant de perdre conscience, j'ai pensé : "Mon Dieu, je laisse mes enfants et mes tableaux". Mon fils, qui avait suivi une formation aux premiers secours, m'a sauvée ! Cette année-là également, un de nos enfants s'est fait agresser et a failli mourir. Et quatre de nos cinq fils ont eu ensemble un grave accident de voiture. J'ai réalisé que la vie est tellement courte et précieuse ! Tant que l'on n'a pas vécu cela dans sa chair, cette conscience reste purement intellectuelle.* »

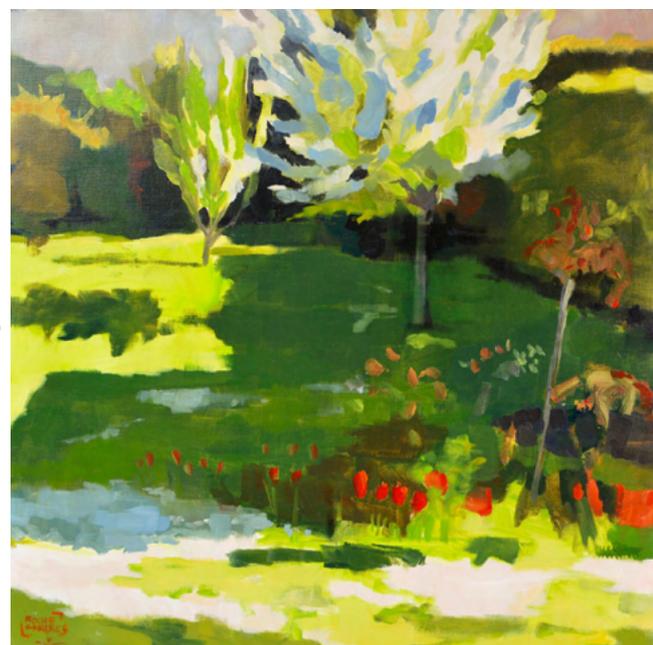
Parfois, le temps suspend son vol : « *C'est le cas quand je peins dehors, qu'il fait beau, sans trop de vent, sans stress. Ces moments de temps suspendu, il faut les favoriser !* »

La foi chrétienne joue aussi un rôle important dans la vie de la quinquagénaire. « *Avant d'être peintre, je ne faisais pas le lien entre ma vie de foi, d'artiste, d'épouse... La peinture m'a permis d'unifier ces parties de ma vie. Après la naissance de mon sixième enfant – où j'ai compris que nous n'en aurions peut-être pas 12, finalement –, j'ai écouté des conférences de Simone Pacot, auteur de *Reviens à la vie*. Elles m'ont fait réfléchir sur la cohérence intérieure dans ma vie, pour en faire quelque chose de vrai et de juste.* »

Désireuse de transmettre, Béatrice Roche Gardies organise des stages de peinture : « *Quand on a beaucoup reçu, il faut beaucoup donner : partager des moments suspendus, favoriser des amitiés.* » Ainsi, du 27 au 30 août 2024 dans le Limousin, elle organise un stage de peinture « *À la lumière de Maurice Denis* », « *avec chaque soir, une conférence sur un tableau de ce peintre, dont Philippe Lejeune a été l'élève* ». Un autre projet s'esquisse pour Béatrice : la création de vitraux pour une église en banlieue parisienne. Encore un peu de beauté dans cette vie fragile et belle.

S. P.

Pour en savoir plus > rochegardies.com



© Béatrice Roche Gardies, Printemps à Lucé

TÉMOIGNAGES

Être vivante au quotidien

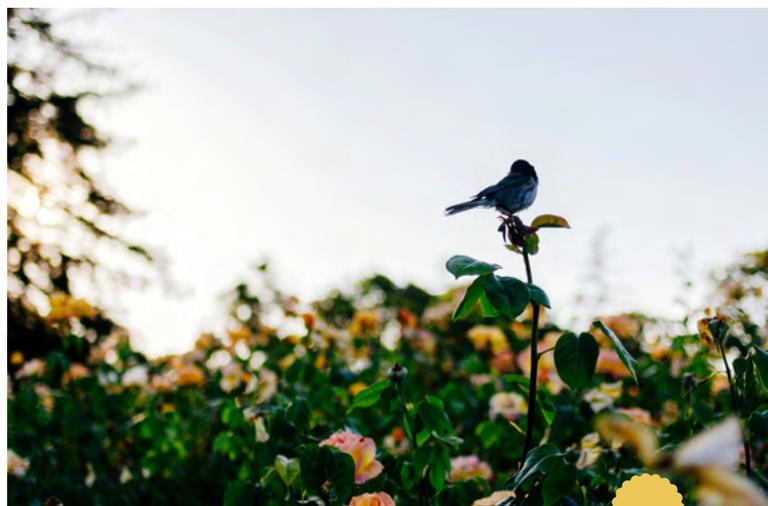
Comment savourer la vie, alors que nous sommes mortelles ? Joëlle, Armance et Marie nous livrent leur récit.

Joëlle : la joie d'être en vie après deux embolies pulmonaires

« Mère de cinq enfants, femme de marin, enseignante en collège, je me suis réveillée tôt un beau matin de janvier 1998 avec une douleur aiguë et profonde me transperçant, que je crus benoîtement intercostale et tentai de réduire en haletant comme un petit chien. Dure au mal, tout à fait inconsciente des risques encourus faute de la moindre expérience, je n'ai consulté le médecin qu'en fin de journée et là, son verdict immédiat et affolé face à mon rythme cardiaque déchaîné me conduisit aux urgences du CHRU (Centre hospitalier régional universitaire) où je fus admise en catastrophe, seule, mon cher et tendre ayant appareillé trois jours plus tôt pour une mission de quatre mois de surveillance maritime aux Antilles, laissant donc mes enfants livrés à eux-mêmes.

Dieu merci, mes parents appelés en renfort s'installèrent aussitôt à la maison et partagèrent leur garde avec mes beaux-parents durant les deux semaines de mon séjour hospitalier imposé par les médecins qui me permit de me remettre de l'événement. Inutile de vous dire que consciente de n'être pas « passée loin », je savourais à chaque respiration la joie et la reconnaissance d'être en vie et vivais chaque nouveau jour comme une renaissance !

Un accident de santé pareil laisse forcément des traces de fragilité et d'angoisse, d'autant qu'avoir vécu l'épisode seule sans pouvoir le partager avec ma moitié ne fut pas simple, et que durant six mois j'eus des contrôles sanguins contraignants accompagnant un traitement un peu lourd ; mais je me suis finalement sortie de cette histoire sans séquelle et après quelque repos, je repris mon métier de prof et ma vie de mère de famille comme si de rien n'était ; après un bilan de santé complet six mois plus tard ne signalant aucune anomalie et stoppant tout médicament, une certaine insouciance engendrant l'oubli s'installa tout naturellement.



Des années plus tard, en avril 2004, mon mari de mari ayant posé son sac à terre depuis peu, ce fut suite à un long fou rire au cours d'un dîner chez de bons vieux amis que je perçus soudain la même pointe violente et douloureuse me traverser implacablement le poumon gauche, comme la première fois, mais toujours aussi inconsciente je ne sus imaginer une seconde que l'épreuve recommençait de plus belle, et que forte de la première aventure vécue, j'aurais aussitôt dû filer aux urgences pneumo.

Mon sommeil fut haché cette nuit-là, alors que mon cher mari alerté mais peu inquiet de nature dormait sur ses deux oreilles, et ce n'est que le lendemain matin, face à mon teint blafard, mes yeux au milieu du visage et un essoufflement intempestif anormal qu'il appela les urgences de l'hôpital militaire pour annoncer mon arrivée au plus vite.

Mon dossier étant entre-temps transféré et la situation reconnue et sous contrôle, je fus immédiatement mise sous oxygène cette fois, très vite soulagée, aussitôt placée sous anticoagulant, ad vitam eternam cette fois, étant manifestement capable de fabriquer spontanément des caillots. Cette deuxième embolie pulmonaire me valut un interminable week-end à l'hôpital où je restais alitée sous perfusion, alors que certains de nos enfants désormais étudiants n'étaient rentrés que quelques jours pour fêter Pâques avec nous ; nous en fûmes quittes à nouveau pour la peur, mais je sus là encore rendre grâce pour ce sauvetage *in extremis*, trop reconnaissante comme toute ma famille que ce nouveau problème imprévisible n'ait pas sonné ma dernière heure.

Autant vous dire que depuis ces événements mécaniques sans raison connue jusqu'alors, les épreuves n'ont pas manqué et j'ai comme tout un chacun perdu beaucoup de mes proches et de trop nombreux amis disparus également trop tôt ; aussi chaque instant de ma vie je sais réaliser combien la Providence m'a aidée et protégée, je ne manque pas de louer Dieu et mon ange gardien à temps et contretemps de m'avoir épargnée et laissée profiter abondamment de cette belle vie conjugale et familiale durant toutes ces années.

Je vous écris ces lignes vingt ans plus tard, je viens de fêter mes soixante-sept ans et quarante-six ans

de mariage, à quelques semaines des soixante-dix ans de mon cher époux ; je suis aussi l'heureuse grand-mère de neuf formidables petits-enfants, et si reconnaissante au Seigneur et Sa Bonne Mère d'avoir veillé sur moi envers et contre tout !

Alléluia, merci mon Dieu. » *Joëlle*

Armance : la gratitude même dans les journées difficiles

« **Je suis mère de 3 jeunes enfants.** Comme nous toutes, j'ai eu, j'ai et j'aurai encore des galères liées à la maternité et à la vie en général.

J'ai été élevé dans la pensée positive mais je m'en étais pas mal éloignée avec la vie qui passe et le quotidien difficile qui prend le dessus.

Ce qui m'a appris à savourer à nouveau la vie, c'est ma collègue car j'ai trouvé qu'elle profite beaucoup plus du moment présent et de ce qui l'entoure que moi.

J'ai eu la chance de découvrir le travail des Fabuleuses au foyer. Intégrer le Village m'aide vraiment à prendre du recul sur mon quotidien, sur mes émotions et à savourer l'instant présent et à en faire profiter les autres.

Le Village est une communauté en ligne de mamans avec une équipe qui, à travers un programme et des actions concrètes, nous aident, nous les mamans, à redevenir des mamans fabuleuses et à ressentir davantage de sérénité, d'énergie et d'amour.

Ce qui est appréciable, c'est que le Village, c'est aussi un condensé d'énormément de lectures de la part des personnes qui l'animent et du coup ce qui nous est présent est vraiment fondé.

C'est réalisable, car au début les actions sont rapides à faire et ensuite, on a une nouvelle habitude par mois donc cela se fait vraiment en douceur.

La force du Village, c'est de savoir que nous ne sommes pas seules dans notre ressenti, nous pouvons échanger entre nous et cela nous apporte du soutien.

Depuis que j'ai commencé, il y a quelque mois, j'ai appris à me reconnecter avec moi-même (ça passe par la respiration également) et j'ai compris que la façon dont je vis un évènement dépend de mon propre ressenti et ça, il n'y a que moi qui peut le changer.

Le travail en ce moment porte justement sur la gratitude. La gratitude peut passer par les 5 sens, cela peut notamment aider les enfants à mieux la ressentir.

Nous aurons toujours des journées pourries. Même avec une journée pourrie, il est possible de trouver de la gratitude malgré la situation et ainsi mieux vivre le moment présent.

Je reconnais que savoir que nous ne sommes pas seuls à trouver notre quotidien pénible et qu'il y a des solutions, ça aide.

Pour savourer l'instant présent, il est aussi nécessaire de prendre le temps de se poser.

Hier soir, mon fils de 3 ans et demi me demande : "Maman, qu'as-tu aimé dans ta journée ?", là j'étais contente car c'est la preuve que pratiquer la gratitude en famille, ça porte ses fruits et que nous sommes un exemple pour nos enfants.

Il y a des trésors dans l'instant présent, à nous de les découvrir. » *Armance*

Marie et le scarabée

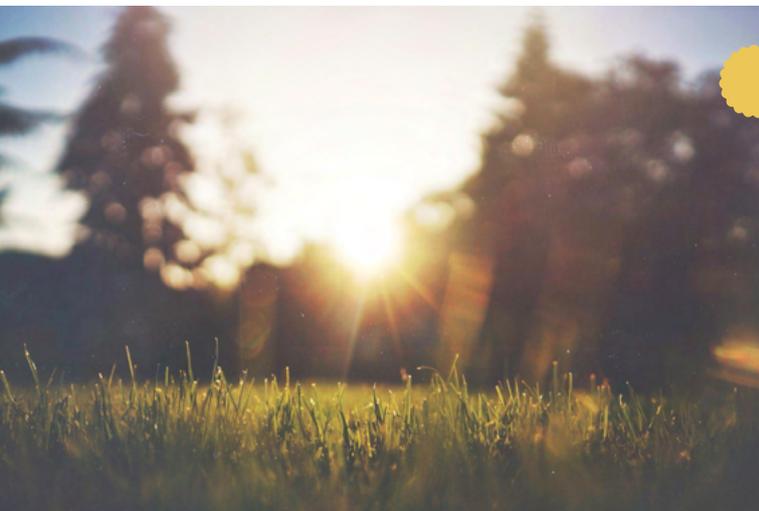
« **C'est une écrasante soirée de juillet.** Je bats le pavé d'une rue semblable à toutes les autres ce soir-là. Je cherche l'instant présent. (...)

Soudain je perds ma sandale, la bride s'est ouverte. Je profère un « flûte » magistral puis je me baisse pour rajuster mon soulier. Soudain j'aperçois sur la chaussée brûlante une bête extravagante. C'est un scarabée, une lucane. Il est somptueux, d'un noir profond, sa tête arbore deux grandes cornes majestueuses. Tel un cerf il se dresse et se bat en faisant danser ses formidables bois dans un ballet mystérieux. Il doit être roi en son pays. Un roi exilé pour le moins ? Un roi maudit peut-être ?

Me voici accroupie telle une enfant, ma longue robe de mousseline fleurie habillant le trottoir bouillant. Je m'applique à faire grimper sur un bout de papier plié le cuirassier miraculé. Les passants sourient en regardant mon étrange manège. Je m'en lave les mains. J'ai sauvé ma royale cargaison sans lui briser l'ombre d'une patte. J'avale en hâte les mille mètres d'asphalte qui me séparent du parc. La créature peu commune gît dans son radeau de fortune. Je pousse le lourd portillon et je m'enfonce dans cet asile chlorophylle à l'abri du chaos de la ville. J'installe notre ami dans un fourré loin des oiseaux belliqueux et des enfants curieux. Le voici à nouveau roi en son royaume. Regardez-le se carapater sous le couvert du vert, ragailardi par l'humidité de son logis ! Mission accomplie !

Je m'allonge alors sur le lit d'herbe grasse, les bras grands ouverts et les yeux clos. J'écoute les bruits du pays de notre coléoptère royal. Le calme pénètre sous ma peau. Je sens mon cœur ralentir, faiblir et frémir. Et si c'était ça ? Si l'instant présent se révélait dans le chant mélancolique des vieux arbres ? Dans le poids de mon corps contre la terre humide ? Dans la lumière du jour sur mes yeux clos ? Et si c'était juste ça ? L'instant présent a une adresse au parc c'est certain. Je reviendrai visiter cet ami aux multiples visages (...). » *Marie @marieftrs_écriture*

Textes recueillis par S. P.



ŒUVRES D'ART

La représentation des cinq sens

Dans sa nouvelle *La bonne peinture*, le romancier Marcel Aymé narre l'histoire d'un peintre qui, dans le contexte de rationnement de l'après-guerre, aurait eu le don de créer des toiles « nourissantes », rassasiant ceux qui les contemplent. Et il est vrai, parfois, que certaines natures mortes sont tellement précises, tellement réalistes, qu'elles donnent l'eau à la bouche ; comme si la peinture, art visuel, pouvait mouvoir également le goût... ou même d'autres sens.

Par exemple, la si réaliste *Nature morte à l'échiquier* de Lubin Baugin (vers 1630, musée du Louvre) a souvent été considérée comme une représentation des cinq sens (*ci-dessus*). La mandore, cette sorte de luth, posée sur le livre de partition, évoque bien évidemment l'ouïe. Le vase d'œillets fait appel à l'odorat, le verre de vin et le pain délicatement doré au goût ; mais la croûte rugueuse et peut-être encore chaude de la miche peut également se comprendre comme une référence au toucher. Quant à la



Wikimedia commons

vue, elle est stimulée par le tableau tout entier, riche en jeux de couleurs et de matières ; on remarquera notamment la maîtrise du rendu de la transparence du verre.

Cependant, on pourrait objecter que, plus largement, toute nature morte serait alors une représentation des cinq sens. Aussi, pour traiter ce sujet avec moins d'équivoque, certains peintres du XVII^e siècle ont-ils usé de l'allégorie. C'est ce qui a donné lieu à la célèbre série réalisée à quatre mains par deux artistes amis, Jan Brueghel l'Ancien et Pierre Rubens. Le premier, surnommé Brueghel de Velours pour son talent incomparable dans le rendu des matières, a peint avec soin les objets et le décor, dans lequel le second a réalisé les personnages. Les cinq tableaux de la série, réalisés en 1618 à Anvers, sont aujourd'hui conservés au musée du Prado. Chacun d'eux représente un sens par la mise en scène d'une allégorie féminine, accompagnée d'un petit putto. L'allégorie du Goût (*ci-dessous*) déguste un délicieux



Wikimedia commons



Wikimedia commons

festin devant une table surchargée ; l'Ouïe joue du luth dans une loggia peuplée d'instruments ; l'Odorat sent à plein nez le bouquet que lui présente son angelot, au milieu d'un jardin en pleine floraison. La Vue (*ci-dessus*) se fait collectionneuse d'objets et d'œuvres d'art, dans un studio somptueux ; de façon moins évidente, le Toucher embrasse son putto devant un amoncellement d'armoiries rutilantes.

Dans ce contexte, la série de gravures sur les cinq sens signée par Abraham Bosse se démarque par son caractère novateur. Contrairement aux peintres de sa



Photo © Victoire Ladreit de Lacharrière

génération, il ne traite pas le sujet de façon allégorique, mais par la mise en scène des activités quotidiennes de ses contemporains. La série de tableaux du musée des Beaux-Arts de Tours, qui en est tirée, présente ainsi des gentilshommes et dames de qualité en train de jouer de la musique (*ci-dessus*), de déguster un artichaut, de se promener au jardin pour sentir les nouvelles fleurs écloses... Autant de scènes pleines de vie qui sont, pour le spectateur de notre époque, l'occasion d'en apprendre plus sur les mœurs du XVII^e siècle.

*Victoire Ladreit de Lacharrière,
diplômée en histoire de l'art et portraitiste*

À la maison, pendant vos trajets, ÉCOUTEZ « ZÉLIE - LE PODCAST »

.....

Des rencontres avec des femmes inspirées et inspirantes

> Disponible sur magazine-zelie.com/le-podcast
et sur les plateformes d'écoute (Apple Podcasts, Spotify...)

**Bientôt
Mathilde
Hervouët**
« Deux ans
de mission
au Brésil »



**Sophie
de Labarthe**
« Avoir
un intérieur qui
nous ressemble »

**Alix Pichelin
et Geneviève
de Besombes**
« Annoncer
l'Évangile
par la mode »



**Aliénor Vidal
de La Blache**
« Paris-
Jérusalem seule
et à pied »





Livres : être guidé

ESSAI



ENDOMÉTRIOSE : PRENDRE LE DESSUS SUR LA MALADIE

Bertille Flory - Rustica éditions

En 2016, on diagnostique à Bertille Flory une endométriose profonde, ovarienne et digestive. Cette maladie chronique est caractérisée par la présence anormale de cellules ressemblant à celles de la muqueuse utérine en dehors de l'utérus. Elle concerne 10 à 15 % des femmes en âge de procréer et se caractérise notamment par des douleurs dans le bassin, des problèmes digestifs, de la fatigue chronique, de l'infertilité dans 30 à 40 % des cas... Bertille Flory, suivie par un gynécologue et une radiologue, a également essayé de mieux comprendre cette maladie selon une approche globale et a mis en place des démarches : adopter une alimentation anti-inflammatoire, se réapproprié son corps en travaillant sur sa vision du féminin, voir une psychologue... Aujourd'hui, Bertille, dont les symptômes ont disparu et les lésions beaucoup réduites, conseille des femmes, en complément d'un suivi médical. Ce livre, riche d'informations fondées scientifiquement et de pistes et conseils, aidera les femmes atteintes d'endométriose à soulager leurs maux et redevenir actrices de leur santé.

Solange Pinilla

JEUX

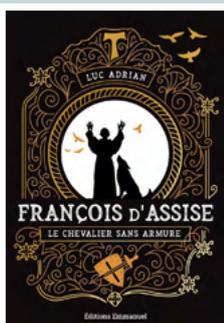
LE CAHIER DES AMOUREUX DE LA LANGUE FRANÇAISE

Karine Dijoud - Gallimard

Parmi les cahiers de vacances pour adultes qui fleurissent en été sur les tables des libraires, on choisira notamment celui de Karine Dijoud, professeur certifié de Lettres classiques à Paris, qui aide les 350 000 abonnés de son compte Les Parenthèses élémentaires sur Instagram à mieux connaître et apprécier la langue française. Dans ce cahier de 80 pages sont proposés des jeux en étymologie, vocabulaire, orthographe, conjugaison ou grammaire. Ces exercices ludiques présentent divers niveaux : tout le monde y trouvera son compte. Et l'on apprendra par exemple que le mot « marmelade » vient du portugais, qu'« un homme ou une femme pourront être embauchés » se conjugue au pluriel, car le « ou » est inclusif, alors que « la droite ou la gauche l'emportera » se conjugue au singulier, car le « ou » est exclusif. Avis aux amateurs !



Elise Tablé



FRANÇOIS D'ASSISE, LE CHEVALIER SANS ARMURE

François d'Assise - Éditions Emmanuel

Rire à la lecture de la vie de saint François d'Assise est pour le moins inattendu et pourtant Luc Adrian nous raconte la vie du *Povorello*, de sa jeunesse bourgeoise et romantique jusqu'à sa mort dans la pauvreté et l'Amour, avec beaucoup d'humour et de tendresse. Cette biographie romancée très riche et profonde est très facile à lire grâce au style décalé de son auteur qui n'hésite pas à s'adresser à son lecteur et à multiplier les références à notre XXI^e siècle. Luc Adrian fait de saint François un homme plus proche de nous et nous entraîne à sa suite vers le Ciel.

Marie-Antoinette Baverel

BIO-
GRA-
PHIE

Ludovine de Reboul, l'amour de la mode

Ludovine de Reboul n'a que 25 ans, mais ne manque pas d'audace. Après avoir travaillé en radiothérapie médicale pendant un an et demi, à la suite d'études de manipulatrice radio, elle décide de changer de travail.

« **J'aimais beaucoup la mode**, depuis longtemps, donc j'ai suivi un CAP vêtement flou à distance avec YouSchool, en parallèle de mon travail », explique Ludovine. Elle lance ensuite sa marque, Pantaïa - qui signifie « rêver » en provençal ; elle a grandi à Toulouse, a des grands-parents marseillais, et habite Toulon, en Provence.

Son souhait : faire vivre « l'élégance à la française », avec des vêtements que l'on peut porter tous les jours, mais aussi, accessoirisés, à des mariages. « *Je propose des robes colorées et des pantalons larges qui mettent le corps en valeur. Je ne propose que des vêtements que j'aimerais porter.* » Sa première collection, estivale, est sortie il y a quelques mois. Pour des raisons de budget, les tailles commencent au 34 - la taille de Ludovine - et vont jusqu'au 40. Passionnée par la mode, la créatrice indique même sur son site - pantaia.eu - quelques informations sur l'histoire du



© Coll. particulière

vêtement proposé : par exemple, le « pantalon palazzo » est un pantalon large adopté dans les années 1960 et 1970.

Soucieuse d'écologie, Ludovine a choisi des matières soit 100 % coton, soit en viscose labellisée Oeko-tex. Certaines proviennent de fins de série de maisons de haute couture, proposées par des fournisseurs européens. Les vêtements de Pantaïa sont ensuite fabriqués par un atelier de réinsertion à Marseille. La jeune femme fait le reste seule, de la création des modèles, à la gestion des stocks, jusqu'aux envois depuis son salon. « *Je suis heureuse quand je vois des clientes contentes de leur vêtement !* », affirme-t-elle. En revanche, créer son entreprise n'est pas de tout repos : « *Même quand je pars en week-end, je continue à y penser !* »

Sa motivation reste la même : « *Je veux mettre en avant la beauté, la beauté de la Création, et celle de la femme.* »

Elise Tablé

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une couleur de votre enfance ? Le rose. N'ayant que des frères, c'était la couleur qui m'était directement attribuée.

Le principal trait de votre caractère ? Souriante.

Un défaut que vous avez ? Susceptible.

Votre lieu préféré à Toulon ? Le chemin des douaniers, un sentier qui permet d'admirer la rade et les îles avoisinant Toulon.

Une pièce de Pantaïa que vous aimez particulièrement ? La blouse Euphrasie marine (qu'elle porte sur la photo ci-dessus, ndlr) pour son élégance et son confort.

Une femme qui vous inspire ? Ma grand-mère.

Un livre qui vous a marquée ? *L'allure de Chanel* de Paul Morand.

Savourer la vie, pour vous, c'est... Se rappeler qu'un petit moment d'éclat peut illuminer toute une vie !

Votre prière favorite ? *Le Je vous salue Joseph.*

Votre devise ? « *Profitez de l'instant présent, demain est un autre jour.* »

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Barbara, grande dame de la chanson littéraire

De ses débuts à Bruxelles, dans une grande misère, à sa mort en 1997, vedette incontestée de la chanson française, Barbara a marqué le paysage musical français et international, par des chansons souvent très personnelles. Leur poésie, alliée à sa voix caressante, a atteint une certaine universalité et touché un immense public : *Nantes*, *Dis, quand reviendras-tu ?*, *Göttingen*, *L'Aigle noir* ou encore *Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous*.

Sa vie n'a pas été de tout repos, comme le raconte Alain Wodrascka dans *Barbara, une vie romanesque* (Cherche Midi), spécialiste de la chanson française et ami de Barbara dans ses dernières années.

Barbara est née en réalité Monique Serf en 1930, dans le 17^e arrondissement de Paris. Sa mère, Esther Madeleine Brodsky, est originaire de Moldavie. Son père, Jacques Serf, est né à Paris d'une famille alsacienne. Tous deux sont d'origine juive, même si la future Barbara entretiendra des rapports distants avec la religion. Lorsque la guerre éclate en 1939, la famille se disperse : Jacques sur le front, tandis que la mère, Esther, envoie Monique (future Barbara) et son grand frère Jean se mettre à l'abri avec leur tante dans l'Indre. Au moment de la défaite, le père peut rejoindre sa famille à Tarbes. Après un temps d'errance, ils s'installent de 1943 à 1945 à Saint-Marcellin, dans le Vercors, où ils vivent dans la crainte d'une dénonciation.

C'est pendant cette époque de la guerre que Barbara vit l'enfer qui marquera le reste de sa vie, révélé dans son autobiographie inachevée en 1997. De ses 10 ans et demi à ses 16 ans, son père lui fait subir des com-

portements incestueux. Jusqu'au jour où elle porte plainte à la gendarmerie, même si le gendarme la renvoie chez elle, la parole de l'enfant ayant moins de valeur à cette époque qu'aujourd'hui. En 1949, ce père part sans laisser d'adresse ni d'explication. Dix ans plus tard, elle reçoit un appel :

Elle décide donc de partir à Bruxelles, réputée pour accueillir les artistes en herbe. Elle y passe cinq ans, avec des passages à Paris, et y prend le nom de Barbara – en hommage, dit-elle à Varvara, une aïeule de Moldavie –, qu'elle ne quittera plus. Elle intègre un groupe d'artistes à Char-



Nationaal Archief/Wikimedia commons

son père est mort à Nantes. La chanson « *Nantes* », d'une grande tristesse, montre néanmoins un apaisement et même un pardon : « *Je veux que tranquille il repose / Je l'ai couché dessous les roses / Mon père, mon père / Il pleut sur Nantes / Et je me souviens / Le ciel de Nantes / Rend mon cœur chagrin* ».

Barbara, qui dès l'enfance souhaite devenir une pianiste chanteuse, tente à 18 ans d'entrer au conservatoire de musique, rue de Madrid à Paris. Même si elle n'y restera pas longtemps, elle sera marquée dans ses débuts par cette approche lyrique du chant, ce qui la pénalisera lorsqu'elle voudra chanter dans des cabarets.

leroi, rencontre Jacques Brel, mais également un jeune homme, Claude Sluys, qu'elle va épouser, surtout parce qu'elle n'a pas de papiers en règle. Ils vont d'ailleurs se séparer assez rapidement. Elle fait également une fausse couche qui éteint ses espoirs de maternité.

Barbara a une conception de la vie amoureuse bien particulière : durant une grande partie de sa vie, elle aura de nombreuses liaisons passionnées – pendant deux années avec le chanteur Serge Reggiani, par exemple –, mais celle qui a la réputation d'être une « croqueuse d'hommes » met fin à la relation assez rapidement, comme elle le chante dans *Parce que*

(je t'aime) : « *Je ne veux pas nous déchirer / C'est mieux, crois-moi, de nous quitter / Avant que ne meure le temps d'aimer.* » On peut trouver une explication à cela par une passion exclusive pour le chant, qu'elle conçoit comme le principal sens de sa vie, mais aussi un vécu affectif et sexuel blessé par les violences subies dans l'enfance.

À partir de 1955, Barbara revient à Paris et chante au cabaret L'Écluse, dans le 6^e arrondissement. À cette époque, elle n'écrit pas encore de chansons, mais interprète le répertoire de cabaret, comme Édith Piaf. Une de ses premières chansons est *J'ai tué l'amour* en 1958. On appelle Barbara « la chanteuse de minuit », car elle intervient souvent en deuxième partie de soirée.

Barbara se fait connaître, remplit des salles, elle travaille énormément et maîtrise désormais un chant à la forme plus authentique, qui ressemble souvent à une confidence. Elle compose la musique ou s'entoure de personnes qui imaginent l'instrumentation : piano (elle chante assise devant cet instrument), accordéon, cordes notamment.

La chanteuse, la « longue dame brune » selon une chanson

qu'elle a elle-même écrite, tisse peu à peu un lien fort avec son public, dont elle dit dans une autre de ses œuvres : *Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.* Au fil des concerts en France et dans le monde, et de la quinzaine d'enregistrements de disques en studio, on retiendra : *Dis, quand reviendras-tu ?* (1962) en adresse à l'un de ses amoureux, *Göttingen* (1965) par affection pour cette ville allemande où elle est allée en concert, *La solitude* (1965) sur le sentiment insidieux de l'isolement, *Une petite cantate* (1965) en hommage à une amie pianiste, *Le mal de vivre* (1965) sur le nuage de la dépression, *L'aigle noir* (1970) rappelant le cauchemar incestueux, *Drouot* (1970) sur la dépossession des souvenirs... et des dizaines d'autres chansons.

Celle qui se compare à un oiseau de nuit et s'habille fréquemment de robes noires - qui symbolisent pour elle l'élégance plus que le deuil - a un caractère complexe : elle se montre souvent digne de la réputation de diva capricieuse, se désistant pour un projet au dernier moment par exemple ; elle peut également être généreuse, accueillante et chaleureuse. Elle a aussi un certain humour qui rappelle la *commedia dell'arte*, et qu'elle montre notamment sur scène.

Avec les années, les chansons de Barbara suivent certaines modes musicales et prennent des tonalités légèrement plus rock. Barbara devient d'ailleurs amie avec Johnny Hallyday, comme elle l'a été de nombreux chanteurs de son temps : Yves Montand, Georges Moustaki, ou encore avec des acteurs, comme Gérard Depardieu avec lequel elle jouera dans un spectacle de sa composition en 1986, *Lily Passion*.

En 1973, désireuse d'échapper aux fans les plus intrusifs, Barbara achète une maison à Précý-sur-Marne, à 33 km à l'est de Paris. Village où habite le chanteur Yves Duteil, avec lequel elle entretient de bonnes relations. Barbara fait aménager la grange en petit théâtre pour répéter.

Ses dernières années sont marquées par un engagement politique et social, notamment auprès des détenus. Elle souffre également de voir sa voix s'altérer, et prend des corticoïdes en trop grande quantité. En 1997, la vedette meurt à l'âge de 67 ans. Son décès est salué par les médias, les politiques et son public. « *Barbara, le mystère de la dame en noir* », titre *Paris Match*.

Solange Pinilla

Louange estivale

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits,
sur la lyre à dix cordes et sur la harpe,
sur un murmure de cithare.

Tes œuvres me comblent de joie ;
devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie :
« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur !
Combien sont profondes tes pensées ! »

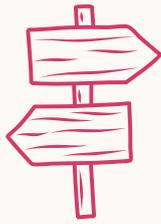
Psaume 91



Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >
<https://forms.gle/Pwa8xjEpf73Gg5yR7>

EN SEPTEMBRE DANS ZÉLIE
Discerner et faire des choix



QUESTIONNAIRE
DE PROUST
D'ÉTÉ
À IMPRIMER



Zélie
100% France • 100% bio

Ce que j'aime le plus en été

Un beau souvenir de vacances

Ma région préférée

Mon heure de lever idéale

Ma boisson fraîche favorite

Une figure marquante de l'Évangile

Les orages, pour moi, sont...

Un endroit frais en été

Une texture que je n'aime pas

Ce que m'a appris un échec

La cathédrale que je préfère

Quelqu'un que j'aimerais remercier

Un projet à venir ?

Une odeur qui m'apaise

Mer, montagne ou campagne ?

Un lieu silencieux

Une personne avec qui randonner

Mon parfum de glace idéal

Chapelet ou dizainier ?

Selon moi, le courage, c'est...